

www.60adada.org
60 rue Gabriel Péri 93200 Saint-Denis
M13 Basilique de Saint-Denis



D
E
D
E
D
O
U
B
L
E
M
E
N
T
S

Exposition collective du 4 au 21 mai 2017



SERGEY BALOVIN ■ CLAUDIA BECCATO ■ FRANCOISE BONTHE-DIALLO ■
LAURENT CHOQUEL ■ PIERRE CLISSON ■ SYLVIE DECUGIS ■ MARIE-ASTRID
FEDON ■ TRISTAN FELIX ■ SIMON LAMBREY ■ DIJANA MELVAN ■ SATHY
N'GOUANE ■ ZAVEN PARE ■ THOMAS PETIT ■ JEAN-NICOLAS REINERT ■
SOIZIC SANSON ■ CLAIRE SISTACH ■

Vernissage le 4 mai à partir de 18H30 / **ENTREE LIBRE**
Du lundi au vendredi 15-20H / samedi/dimanche 13-18H / fermé le 8 mai

A d a D a (Artistes des Ateliers
Dionysiens Associés), Association
loi 1901, affiliée à la FRAAP,
soutenue par la ville de St-Denis

Saint 
Denis

DEDOUBLEMENTS,
exposition soutenue
par la marque
INSeine-Saint-Denis



DOSSIER DE PRESSE

DEDOUBLEMENTS

Exposition collective du 4 au 21 mai 2017

Galerie du 60ADADA, 60 rue Gabriel Péri, 93200 Saint-Denis

Entrée libre du lundi au vendredi de 15H00 à 20H00 et samedi/dimanche de 13H00 à 18H00 / Fermé le 8 mai

Vernissage le 4 mai à partir de 18H00 / Visite presse le 4 mai de 14H00 à 16H00

La notion du dédoublement a toujours fasciné, quelle que soit l'époque ou la culture. Et la figure du double renvoie à des questions aussi diverses que centrales dans notre manière de concevoir le soi et l'altérité. C'est la question du double, de l'image spéculaire de soi, qui est traitée dans les innombrables autoportraits peints à travers les siècles. Cette même question sous-tend les croyances populaires concernant les sosies et les débats éthiques autour du clonage. Et c'est encore le trouble de la duplicité qui marque l'esprit de qui se retrouve au contact d'un couple de jumeaux ou de siamois. Sont-ils un seul ou plusieurs ? Quelle frontière, quelle continuité entre ces deux êtres-là ? Le doute parfois s'insinue. Cette sensation de dédoublement fait vaciller notre notion de la personne, de l'individu indivisible. Le thème du double est aussi souvent associé à la « folie ». Un seul corps peut-il être habité par plusieurs personnes ? Qu'est-ce qu'être possédé ? Que nous racontent Dr Jekyll et Mr Hyde ? Quid de l'épidémie de personnalités multiples aux Etats-Unis dans les années 80 ? La mort, question s'il en est, a également sa place dans cette histoire, avec l'idée selon laquelle elle consisterait en un abandon du corps physique par un corps astral, doubles l'un de l'autre

selon des théories parapsychologiques. Enfin, le double est cette partie de nous-mêmes que nous projetons mentalement dans le passé de nos souvenirs ou le futur de ce que nous serons, et aujourd'hui, à l'ère technologique, dans divers mondes virtuels, doubles mondes, par le biais d'avatars numériques.

Dans le cadre de l'exposition « DEDOUBLEMENTS », quinze artistes ont été invités à donner leur lecture personnelle de cette problématique à travers des médias très divers : dessins, peintures, sculptures, mais aussi performances, installations acoustico-poétiques et dispositifs d'immersion en réalité virtuelle. DEDOUBLEMENTS, sans souci d'exhaustivité tant le domaine est vaste, propose un point de vue forcément subjectif sur la duplicité et ses avatars, fait de multiples perspectives et cheminements. L'exposition incite au questionnement et donne à vivre des expériences sans chercher à répondre à quoique ce soit. Ou si quelque chose... peut-être essaie-t-elle simplement de dire que cette question du double, pourtant aussi ancienne que l'humanité, n'a jamais été aussi pertinente qu'aujourd'hui.

Simon Lambrey, avril 2017

Mythes et croyances autour du double

Lorsqu'est abordée la question du double, le mythe de Narcisse paraît incontournable. Le jeune homme était originaire de Thespies en Béotie ; il était le fils de Liriope la Nymphé bleue et du dieu fleuve Céphise. Le devin Tirésias, à qui l'on avait demandé si l'enfant atteindrait un âge respectable, dit à Liriope : « Narcisse vivra très vieux à condition qu'il ne se voie jamais. » En grandissant, l'enfant se révéla être un jeune homme d'une beauté exceptionnelle mais d'un caractère très fier. Il fut l'objet d'une ardente passion de la part de très nombreux jeunes gens et nymphes. Mais il resta systématiquement insensible à leur amour. Parmi ses amoureuses se trouvait la nymphe Écho qu'il repoussa brutalement. Elle passa le restant de sa vie dans des vallons, se laissant dépérir, au point que ne subsista que sa voix qui répétait inlassablement le dernier mot des phrases. Un autre jour, Narcisse envoya en présent une épée à Ameinias, le plus fidèle de ses soupirants, qui se tua devant sa porte, faisant appel aux Dieux pour venger sa mort. Artémis l'entendit et fit voir un jour à Narcisse son propre reflet dans l'eau claire d'une source. Celui-ci en tomba éperdument amoureux et devant cette passion désespérée préféra se suicider. Selon la légende, à l'endroit où l'on retira son corps, poussaient de belles fleurs blanches, des narcisses.

De toute évidence, les jumeaux concrétisent le motif du double. Selon certains, le statut particulier qui leur est accordé dans la mythologie, l'histoire et les légendes n'est pas tant une conséquence du phénomène de la naissance gémellaire qu'une manifestation de la croyance en une âme double, l'une mortelle et l'autre immortelle. Ainsi, d'entre les deux jumeaux, l'un serait l'homme et l'autre son double immortel, ce qui conférerait au couple des pouvoirs supranaturels, notamment sur la vie et la mort. Il est intéressant de noter que dans certaines cultures, ainsi que dans de nombreuses mythologies, les jumeaux sont associés à la force, au pouvoir et au caractère civilisateur. Citons à titre d'exemples le cas célèbre de Romulus et Rémus, fondateurs légendaires de Rome, celui de Castor et Pollux, appelés également Dioscures ou fils de Zeus, ou encore celui moins connu des Nommos

chez les Dogons, donneurs de parole et génies ancestraux des eaux à torse d'homme et queue de poisson. Cependant, le thème des jumeaux renvoie aussi parfois à la notion de destruction ou de malédiction. Après que Rome ait été construite, Romulus, selon la légende, tua son frère Rémus.

Dans un registre plus populaire, de nombreuses croyances connaissent le double sous le nom de *doppelgänger*. *Doppelgänger* est un mot d'origine allemande signifiant « sosie », employé dans le domaine du paranormal pour désigner le double fantomatique d'une personne vivante, le plus souvent un jumeau maléfique, ou bien encore sa propre image que l'on aperçoit fugitivement du coin de l'œil. Plusieurs sources font remonter le terme *doppelgänger* au roman *Siebenkäs* publié en 1796 par le poète Jean Paul. À l'époque déjà, l'auteur parlait de *doppelgänger* pour désigner « ceux qui se voient eux-mêmes ». D'après certaines légendes, le *doppelgänger* n'aurait pas d'ombre et son image ne pourrait pas être reflétée. Selon certains, son rôle serait de donner des conseils à la personne dont il est le double, mais ces conseils pourraient aussi parfois induire en erreur et être malintentionnés. Dans certains cas, le *doppelgänger* pourrait semer la confusion en apparaissant devant des proches ou des amis. Mais de façon générale, les croyances populaires ont souvent associé le *doppelgänger* à la mort, comme en témoignent de nombreuses superstitions. Ainsi, le rencontrer serait augure de mort prochaine et un double vu par l'entourage serait signe de malchance ou de maladie à venir. Selon une autre croyance, celui qui veut savoir qui va mourir dans l'année doit se tenir près de la porte de l'église le 24 avril, la veille de la Saint-Marc. À minuit, les doubles fantomatiques de tous ceux qui décèderont entreront dans l'église en une procession solennelle. Si l'observateur se reconnaît parmi les doubles, il sait que son temps est près d'être passé. Également, les croyances autour du double pourraient expliquer la coutume qui veut qu'autrefois les miroirs fussent couverts lorsqu'un décès advenait. C'était en effet pour que l'âme du mort n'emporte pas dans l'au-delà le double d'une personne venant à passer devant la glace.

LE LIEU



Avec ses espaces d'exposition, de rencontre et ses ateliers, le Soixante ADADA est depuis 2003 un lieu associatif d'arts multiples, véritable laboratoire de création et de diffusion, installant l'art au cœur de la cité dans la Ville de Saint-Denis (93). En ses murs décloisonnés, s'y côtoient le geste et la parole, les hommes et les images, les expérimentations artistiques et sociales... Le Soixante ADADA organise une douzaine d'expositions par an et accueille divers événements artistiques.

Ce lieu est une expérience originale, animée conjointement par la ville de Saint-Denis,

propriétaire des murs, et par les Artistes des Ateliers Dionysiens Associés, l'ADADA. L'objectif du lieu est d'inscrire le projet artistique du collectif ADADA en prise avec le territoire, ses habitants, l'époque et ses enjeux.

Regroupant une cinquantaine d'artistes, le collectif ADADA développe de nombreux projets : expositions, centre ressource, atelier de formation et de pratique, résidences temporaires d'artistes... L'ADADA est membre de la FRAAP (Fédération des Réseaux et Associations d'Artistes Plasticiens) et bénéficie du soutien de la Ville de Saint-Denis.

LES ARTISTES

SERGEY BALOVIN ■ CLAUDIA BECCATO ■ FRANCOISE BONTHE-DIALLO ■ LAURENT CHOQUEL ■ PIERRE CLISSON ■ SYLVIE DECUGIS ■ MARIE-ASTRID FEDON ■ TRISTAN FELIX ■ SIMON LAMBREY ■ DIJANA MELVAN ■ SATHY NGOUANE ■ ZAVEN PARE ■ THOMAS PETIT ■ JEAN-NICOLAS REINERT ■ SOIZIC SANSON ■ CLAIRE SISTACH

INFORMATIONS PRATIQUES - Exposition du 4 au 21 mai 2017 / Vernissage le 4 mai à partir de 18H30 / Visite presse le 4 mai de 16H00 à 18H00 / 60 rue Gabriel Péri 93200 Saint-Denis / Métro Basilique de Saint-Denis (ligne 13) / Entrée libre du lundi au vendredi de 15H à 20H et samedi-dimanche de 13H à 18H / Fermé le lundi 8 mai

Commissariat : Simon Lambrey
Contact presse : Simon Lambrey,
simon.lambrey@gmail.com, 06-41-72-87-79
Renseignements : - postmaster@60adada.org,
01-42-43-72-64 ou 07-58-05-27-9

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Le 3 mai à Mains d'œuvres

12H00 – 15H00

Performance de Sergey Balovin et Claudia Beccato : *In Kind Exchange / Troquer avec les artistes son propre « trans-morphing »*

Mains d'œuvres, 1 rue Charles Garnier, 93400 Saint-Ouen

M° Garibaldi (ligne 13) ou Porte de Clignancourt (ligne 4)

<https://www.facebook.com/events/247342475674157/>

Le 2 mai au 6b

13H00 – 15H00

Performance de Sergey Balovin et Claudia Beccato :

In Kind Exchange / Troquer avec les artistes son propre « trans-morphing »

Le 6b, 6-10 quai de Seine, 93200 Saint-Denis

Tramway n°1 : station Gare de de St Denis

Le 4 mai au 60ADADA

20H00

Performance musicale de Sathy Ngouane à l'occasion du vernissage de l'exposition :

Discours avec soi-même

Le 60ADADA, 60 rue Gabriel Péri, 93200 Saint-Denis

M° Basilique de Saint-Denis (ligne 13)

Le 11 mai au 6b

20H30

Projection de *Tophie et Somas* et de *Double double ?* de Thomas Petit, projection-performance *Umbellifera* de Tristan Felix, présentation du projet *DualCorps* par Soizic Sanson et Claire Sistach

Le 6b, 6-10 quai de Seine, 93200 Saint-Denis

Tramway n°1 : station Gare de de St Denis

SERGEY BALOVIN (<http://balovinandbeccato.info/en/>), né en 1984 à Voronezh en Russie, est artiste visuel et commissaire d'exposition. Il est diplômé de l'école des Beaux-Arts de Voronezh en 1996, puis de la Faculté d'arts de l'Université de Voronezh en 2005. En 2011, afin d'échapper au système marchand de l'art, il lance un projet populaire nommé «In Kind Exchange» dans lequel il échange des œuvres d'art contre des cadeaux utiles lui permettant de vivre. Son projet retient l'attention et en 2013, il commence une tournée mondiale, sans argent, voyageant dans le monde entier et échangeant des portraits contre une participation, de la nourriture, un hébergement, des livres, des pinceaux... Depuis 2015, Sergey Balovin a été rejoint dans son aventure par Claudia Beccato, avec laquelle il travaille à présent.

CLAUDIA BECCATO (<http://balovinandbeccato.info/en/>), née en 1990 en Italie, est initialement spécialisée en Sciences de la gastronomie. Elle est l'auteure d'un doctorat sur la dimension interdisciplinaire des arts culinaires. En 2015, elle rejoint l'artiste Sergey Balovin avec lequel elle produit plusieurs expositions et développe un travail purement plastique. Elle participe également à partir de cette époque au projet « In kind exchange ».

Pour l'exposition DEDOUBLEMENTS, Sergey Balovin et Claudia proposent une série de portraits qu'ils appellent *trans-morphings*. Ces portraits sont réalisés à partir de photos pré-imprimées en noir et blanc de personnalités historiques, politiques, artistiques ou autres, que les artistes choisissent avec soin en fonction des points de ressemblance avec leurs modèles. Ils y ajoutent alors, avec précision, quelques touches de peinture, opérant ainsi une impressionnante mutation d'une identité à l'autre, la personnalité initialement photographiée disparaissant sous le visage du modèle. Ainsi, chaque portrait renferme au final une duplicité intrinsèque. Aujourd'hui de très nombreux portraits ont été peints dans différents pays, tissant entre les citoyens du monde une forme inédite de réseau.



Chaque portrait : **sans titre** – 2017 – 20x30 cm, acrylique sur photo imprimée sur papier

FRANCOISE BONTHE-DIALLO (<http://www.francoise-bonthe-diallo.com>), après une maîtrise de Sciences et Techniques option photo (1997), Françoise Bonthe-Diallo suit des cours de sculpture, d'architecture intérieure et architecture éphémère, puis valide une formation Arts du métal avec le GRETA des arts appliqués à l'Ecole Boule (2004). Dans son travail, Françoise Bonthe-Diallo explore et expose les frontières entre photo, dessin, graphisme, design et installations, jouant toujours sur l'ambiguïté de la perception pour nous entraîner derrière les apparences et perturber les formes dans un jeu de métamorphoses. Elle s'inscrit dans le courant de cette nouvelle génération d'artistes plasticiens multidisciplinaires qui refusent l'enfermement. Ses travaux glissent du signifiant au signifié avec des acceptions multiples. Le langage de la matière devient un indice pour entrouvrir les portes du doute. Aujourd'hui Françoise Bonthe-Diallo migre de l'exploration à la reconstruction, toujours à la recherche de matériaux improbables. *Brigitte CAMUS, septembre 2010*

A travers le projet photographique qu'elle imagine pour l'exposition DEDOUBLEMENTS, Françoise Bonthe-Diallo s'interroge sur l'actualité et la pertinence de la notion de tout un chacun comme être unique. À l'heure du clonage, quelle est la valeur du dicton affirmant que nous avons tous un sosie sur cette terre ? Devant l'augmentation croissante du nombre de terriens, avons-nous aujourd'hui plus d'un sosie ? Face aux signes d'uniformisation, de globalisation de notre société, allons-nous nous assister à une standardisation physique des individus ? Ne sommes-nous pas tout simplement bien plus semblables qu'il n'y paraît ? Optant pour une forme performative, Françoise Bonthe-Diallo nous invite à assister à la construction d'une série de portraits photographiques où l'on traquera, au fur et à mesure, points communs et divergences. Pour DEDOUBLEMENTS, Françoise Bonthe-Diallo propose également une installation donnant à voir son rêve de ce qui subsistera de nos arrières – arrières – arrières... petits enfants, comme des débris de l'homme multiples mutés, découverts dans les décombres de notre futur.



sans titre – 2013 – photographie argentique contrecollées sur aluminium, 60x60 cm



sans titre – 2014 – photographie argentique contrecollées sur aluminium, 60x60 cm

SYLVIE DECUGIS (<http://sylvie-decugis.com>), née à Marseille en 1962, vit et grandit sur une presqu'île. Elle étudie la peinture et la photographie à l'université d'Aix-en-Provence où elle obtient une maîtrise d'Arts plastiques. Elle s'installe ensuite à Paris puis à Saint-Denis et travaille comme peintre décoratrice, scénographe, graphiste et accessoiriste dans le milieu du spectacle. En 1998, elle crée l'affiche de la coupe du monde de football à Saint-Denis. Parallèlement, elle développe son travail d'artiste plasticienne, alternant entre peintures, installations et photographies. En 2003, elle co-fonde le 60Adada, galerie Associative et Laboratoire d'Expérimentations Artistiques, lieu qu'elle co-dirigera jusqu' en 2017. Elle participe à de nombreuses expositions collectives en tant qu'artiste mais aussi comme commissaire d'exposition. En 2008, elle crée le « Bazar d'artistes » qui se transformera en « Foire des Savoir-Faire » chaque année sur le parvis de la Basilique de Saint-Denis depuis 2010. Principales autre expositions : à Auvers -sur- Oise dans le jardin du musée en 2009, avec la Galerie Artfiller à Paris en 2010, au théâtre du Samovar en 2011, avec Waya au Salon d'Art Contemporain de Bruxelles en 2013, au musée de La Batterie à Six-Fours en 2014... Sylvie Decugis travaille essentiellement avec des matériaux dits pauvres que l'on trouve en abondance partout, tels que les sacs plastiques, bâches, papiers ... Une fois utilisés, ils ne sont plus, comme les êtres représentés dans l'œuvre finale, jetables.

Pour l'exposition DEDOUBLEMENTS, Sylvie Decugis propose le double portrait d'une poupée, sa poupée, compagnon imaginaire de son enfance et réceptacle des multiples projections de soi, rêvées ou non.



Poupon crayon – 2010 – crayon sur papier, 1x1m



Poupon acrylique – 2010 – acrylique sur papier, 1x1m

EUNICE VSG (<http://www.eunicevsg.org>) est une association composée d'artistes, de techniciens et de chercheurs, qui a pour objectif l'étude, l'expérimentation et la création autour de l'identité dans les environnements numériques, dits immersifs. Elle tend aussi à mener des recherches sur le transport cognitif dans des réalités-tiers, au moyen d'interfaces ou de conditionnements, et ceci au travers d'une démarche artistique, empirique et théorique, en confrontant l'avatar et ses espaces d'expression avec, notamment, les sciences humaines et les arts.

Dans le cadre de l'exposition DEDOUBLEMENTS, Eunice VSG propose une installation intitulée Le Chiffre Eolien. Dans la continuité de la réflexion sur la gémellité, et inspiré de l'œuvre de Michel Tournier, **cette installation** a été réalisée par les artistes Claire Sistach, Pierre Clisson, Soizic Sanson et Laurent Choquel. Il s'agit d'un système de cryptage symbolique, proposant la découverte d'un langage du vent, cryptophasie et métaphore d'un souffle primordial et universel appartenant à la réunion du couple gémellaire des météores. <http://chiffreolien.net/>



Le chiffre Eolien – 2015 – tablettes, casques audio, dimensions variables

MARIE-ASTRID FEDON est diplômée des Métiers d'Art en 1993. Après des études d'Arts Appliqués à l'école Boule, elle entreprend une exploration approfondie du dessin dans l'idée d'en faire son médium de prédilection. Mais, peu à peu, le besoin de peindre s'impose comme une évidence. Elle se met à peindre des vêtements, et plus précisément des vêtements de travail, des bleus, des blouses... Et ce qui est au départ une série se mue peu à peu en un projet plus vaste amené à faire œuvre. Marie-Astrid Fedon parle de son *antre-prise*. Elle peint le vêtement de travail, humble en apparence et en même temps si fier, pour l'honorer : honorer la valeur d'authenticité qu'il symbolise et qui est si chère à l'artiste, honorer également le souvenir d'un père ouvrier. *Antre-prise* est donc à la fois portrait du père et autoportrait, entre historicité intime et introspection. Tel des fantômes, les grandes toiles suspendues sans châssis de Marie-Astrid Fedon semblent révéler une présence, alors pourtant qu'il n'y a plus de corps. Cette présence ainsi dévoilée ne serait-elle pas la *troublante essence*, celle située de l'autre côté du miroir ?



Binôme combinaison – 2013 – acrylique sur tissu, 210 x 151 cm

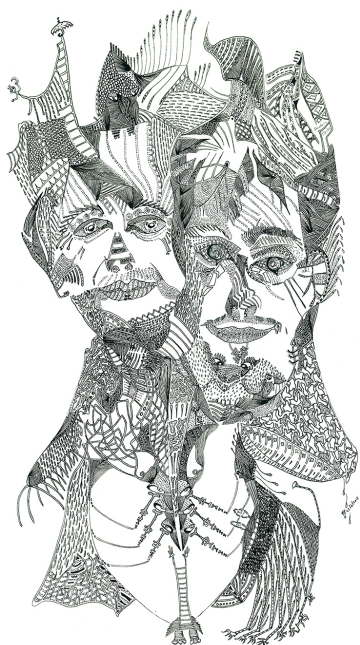


Binôme blouse blanche et cotte (détail) – 2013 – acrylique sur tissu, 207 x 151 cm

Photographies de Corinne Vigne-Loup

TRISTAN FELIX (<http://www.tristanfelix.fr> / <https://www.facebook.com/tristan.felix.773>) est née au Sénégal et demeure à Saint-Denis. Poète polyphrène et polymorphe, elle décline la poésie sur tous les fronts. Elle publie en vers comme en prose, chronique et, pendant douze ans, a codirigé avec Philippe Blondeau *La Passe*, une revue des langues poétiques. Elle est aussi dessinatrice, photographe, marionnettiste (*Le Petit Théâtre des Pendus*), conteuse en langues imaginaires et clown trash (*Gove de Crustace*). Elle enseigne parallèlement les lettres, à sa façon, au pied de la Goutte d'Or, à Paris. En 2008, elle fonde avec le musicien compositeur Laurent Noël *L'Usine à Muses*, pour la promotion des arts vifs et de la poésie, et fabrique des courts-métrages avec son complice nicAmy, cameraman. Elle cultive l'échange, l'étrange, le brut et le ciselé. Ses créatures venues d'ailleurs tentent de guérir qui s'y frotte. Son univers onirique est inquiétant et jubilatoire, entre théâtre de rue intérieure, cabinet de curiosités et cirque poétique.

Tristan Felix vue par Hubert Haddad (préface à *Observatoire des extrémités du vivant*, 2017) : "Tristan Felix, dont nous connaissons le génie des métamorphoses et l'art transformiste au double sens darwinien et burlesque, nous livre une manière de manifeste illustré de la transgression. Outre ce que dramatise, chante, mime, photographie, dessine déclame ou scénographie cette *glaneuse d'âmes* sur un plateau hanté, l'écriture poétique au cœur du sujet s'épanouit (depuis *Heurs* en 2002, aux éditions Dumerchez) et prend les contours d'une œuvre. [...] Il s'agit du feu des mots dans l'état second d'une traversée des règnes."



Siamour – 2015 – encre de chine sur papier, 20 x 30 cm



Marylin Nomore – 2010 – encre de chine sur papier, 20 x 30 cm

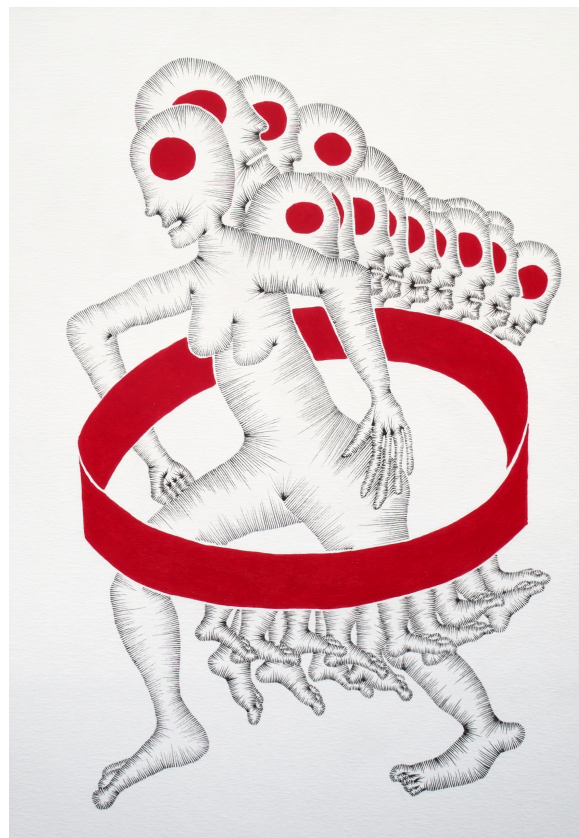


SIMON LAMBREY (<http://www.simonlambrey.com>) est né en 1975 en Picardie. Formé au modelage et la taille directe de la pierre aux Beaux-Arts de Beauvais, il hésite à s'engager dans une filière artistique, mais fait finalement le choix des études scientifiques. En 1995, il intègre l'Ecole Normale Supérieure de Lyon et, soutient, en 2005, un doctorat de Sciences Cognitives sur la perception de l'espace. Par la suite, il travaille successivement sur la question des dérèglements de l'image mentale de l'espace du corps, les phénomènes de sensation de présence et les notions d'espace personnel et d'inter-spatialité dans les interactions sociales. Tout au long de ses études puis de son activité scientifique, Simon Lambrey continue de cheminer sur le plan artistique et participe à plusieurs expositions collectives. En 2012, Simon Lambrey décide de laisser de côté l'approche scientifique et de se consacrer à une recherche essentiellement plastique. Son travail, utilisant tant la sculpture et l'installation que le dessin ou l'écriture, renvoie essentiellement au corps ou à toute autre altérité organique, recherchant sans cesse la sensation de co-présence.

Pour l'exposition DEDOUBLEMENTS, Simon Lambrey propose une série de dessins qui se réfèrent à l'autre moi, au double et à l'alter ego, à cette ombre du corps, parfois multiple, qui nous enveloppe, nous rassure un jour, et nous interroge le lendemain profondément sur nos identités. Dans cette série, il est question du temps qui passe, du passé et du futur, de l'âme et de la mort.



Toi ici ? – 2017 – encre et acrylique sur papier, 20x30 cm

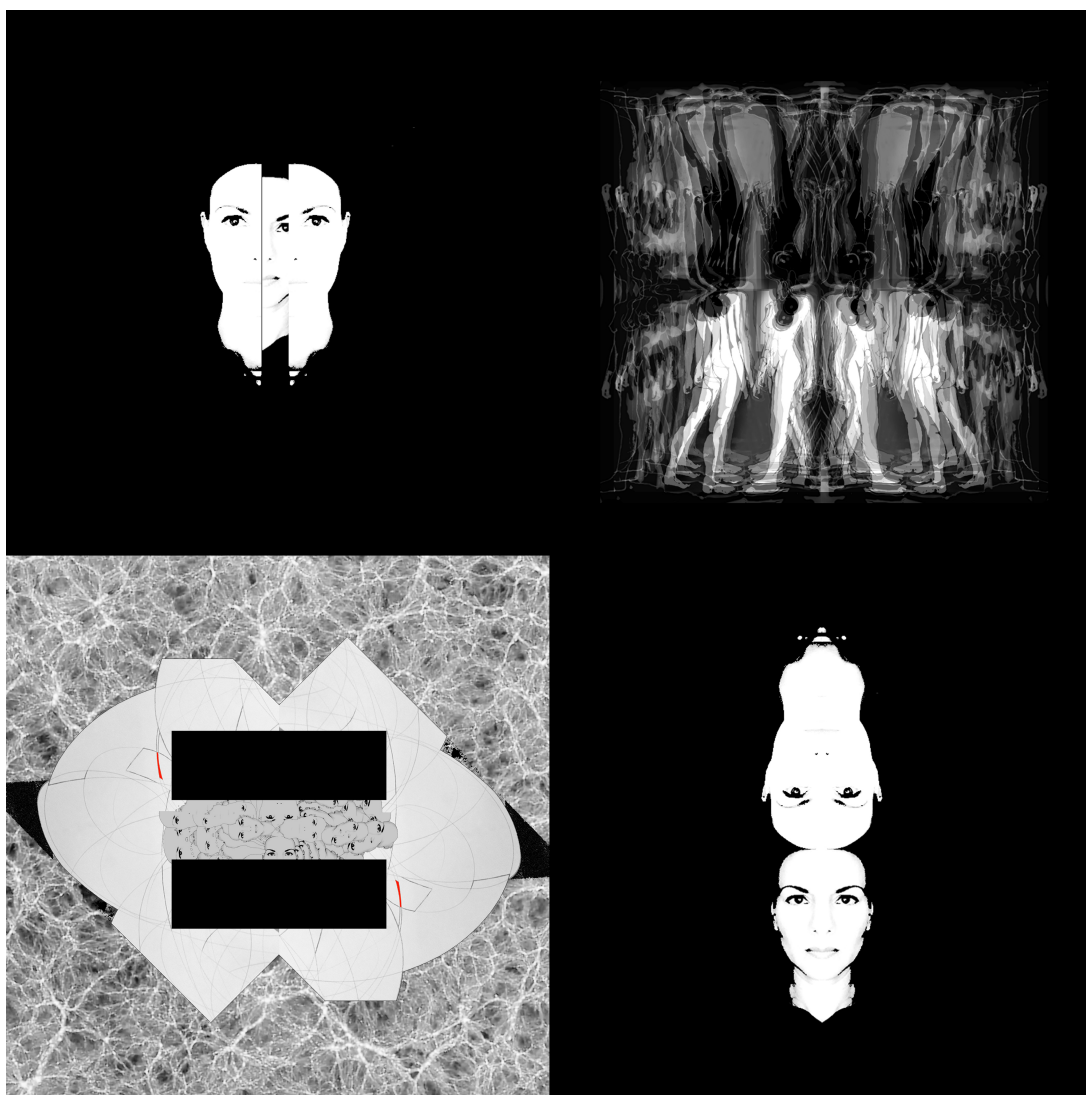


Un espace d'intimité – 2017 – encre et acrylique sur papier, 20x30 cm

DIJANA MELVAN, née en 1971 à Split en Croatie, est artiste plasticienne. Elle est diplômée de l'Académie des Beaux Arts de Split où elle enseigne de 1997 à 2003 (*Eléments des Arts Plastiques et Communication Visuelle*). En 2003 elle s'installe à Paris où elle poursuit ses recherches.

« J'explore et j'exprime / le froid de vivre / le feu des songes / les mots sans certitude / le souffle, animateur ambigu / l'étrangeté d'un vortex à l'odeur de la source / les liens tissés du son / du plein et du vide / guidée par l'invisible ».

Pour l'exposition DEDOUBLEMENTS, elle propose une série d'images qui interrogent l'identité physique, psychique et sexuelle à partir de figures recomposées de son propre corps. Elle coupe par le milieu l'image de son visage et renverse chaque moitié point par point de telle sorte qu'elle en produit le double exact inversé, créant ce faisant deux visages au lieu d'un, car chaque moitié du visage est à la fois semblable et dissemblable à l'autre. C'est ainsi qu'elle s'aperçoit qu'en elle, comme en nous tous, se dissimulent deux visages latents, deux altérités masquées par une fausse unité, le masculin et le féminin. Ce qui vaut pour le visage vaut pour le corps, côté pile, côté face et sans doute plus encore, comme l'image d'un kaléidoscope. N'est-ce pas ce que donnent à voir ces images troublantes où les visages et les corps se reflètent comme des figures du même et de l'autre?

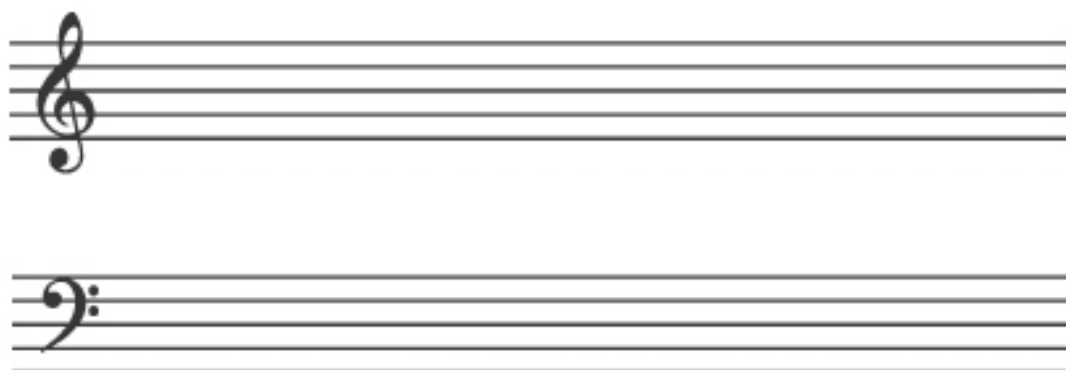


Multiple sans l'original - 2017 - images numériques, 30x30 cm

SATHY NGOUANE, né en 1973 à Toulouse, est pianiste et compositeur. Autodidacte repent, Il intègre le conservatoire d'Issy-Les-Moulineaux en 2002 puis poursuit ses études à l'Ecole Normale de Musique de Paris dont il est diplômé en 2007. Passionné autant par le classicisme et l'élégance de Ravel que par les expérimentations et les folies de John Cage, son parcours est jalonné de musiques éclectiques et instruments divers. Pianiste de formation, il s'exprime tout aussi aisément via divers instruments à vent : saxophone, clarinette, flûte traversière... Sathy Ngouane s'intéresse également aux interfaces entre nouvelles technologies et musique. Il développe divers outils de lutherie électronique et devient rapidement un spécialiste reconnu en informatique musical. Depuis plus de dix ans, Sathy Ngouane, a composé la musique de nombreux films et documentaires, tant pour le cinéma que pour la télé.

Pour l'exposition DEDOUBLEMENTS, Sathy Ngouane donnera, à l'occasion du vernissage, une performance musicale. Muni de deux claviers et d'un système informatique traitant le son en temps réel, il proposera un dialogue avec soi-même, une pièce pour une part écrite et pour une autre improvisée, faite d'échos, de réverbérations et de diverses textures sonores.

Par ailleurs, en collaboration avec Simon Lambrey, il installera, le temps de l'exposition, un dispositif d'immersion auditive permettant d'expérimenter l'espace dans sa dimension purement sonore au moyen du dédoublement progressif et spatialisé d'une même voix.



ZAVEN PARE (<http://zavenpare.com>) est né à Fort de l'Eau (Algérie) et a grandi dans la région Parisienne. Il a étudié la peinture et la gravure à l'École Nationale Supérieure des Beaux Arts de Paris et le dessin scientifique au Museum National d'Histoire Naturelle. En 1983, il expose sa première installation majeure au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, puis s'installe à Montréal de 1986 à 1990, où il travaille sur de multiples fronts, dont l'illustration, la peinture et le design, traversant les frontières des modèles de création traditionnels avec différents médias. Zaven Paré est également connu comme performeur utilisant la robotique. Il a été résident de la Villa Kujoyama, boursier de la Japan Society for Promotion of Science (JSPS) en tant que Robot Drama Researcher pour le répertoire du dramaturge Oriza Hirata avec des humanoïdes et des androïdes dans l'Intelligent Robotics Laboratory du professeur Hiroshi Ishiguro.

Pour l'exposition « DEDOUBLEMENTS », Zaven Paré propose deux masques jumeaux en aluminium, réalisés en 1988, et initialement conçus comme accessoires pour la chorégraphe canadienne Marie Chouinard. Ces masques ont par ailleurs déjà été présentés lors de la Biennale de Lyon de 2013 au Musée Gadagne des marionnettes du monde, et plus récemment à la galerie Charlot à Paris en 2014.



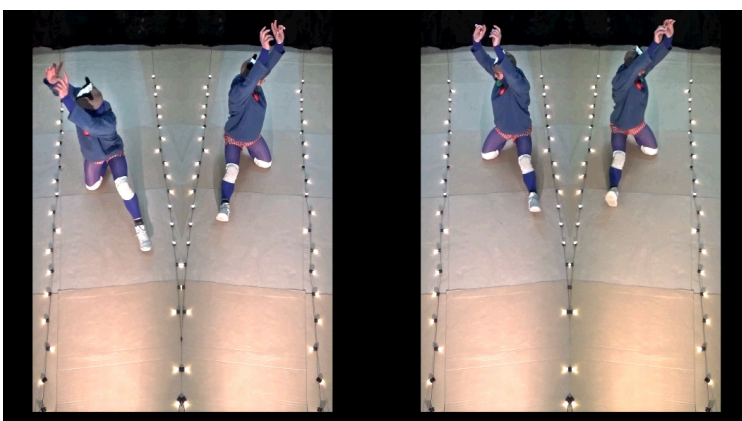
Masques (2 pièces) – 1988 – aluminium, h40cm

THOMAS PETIT (<http://thomaspetit.com> / <https://vimeo.com/thomaspetit>) est né en 1968. Il vit et travaille à Rouen. Initialement plasticien, il décide de mener en parallèle un travail en vidéo. Au gré des rencontres ou dans son parcours artistique, il se confronte à la danse contemporaine et à la performance. Il mène dans le même temps un travail photographique. La diversité des médias qu'il utilise lui permet d'appréhender les préoccupations et les interrogations qui l'habitent et que l'on retrouve comme un fil conducteur dans une production apparemment hétéroclite : le corps, le mouvement, le temps, les cycles, les répétitions, les rapports humains, la multiplicité des expériences, la position de l'artiste... Il se définit volontiers comme quelqu'un qui, contrairement aux apparences, ne court après rien, mais qui sent en permanence quelque chose courir après lui...

Les deux vidéos proposées par Thomas Petit pour « DEDOUBLEMENTS » posent la question de ce qui sous-tend notre impression de ressemblance face à une paire ou un groupe d'individus. Comment distinguer le semblable du dissemblable ? Dans TOPHIE SOMAS, deux personnages de toute évidence différents finissent par acquiescer comme des airs de jumeaux à mesure qu'avance la vidéo. Le langage énigmatique qu'ils utilisent pour converser ou le traitement plastique particulier de leurs visages les positionnent clairement en dehors du monde du spectateur et les fait donc en un sens paraître identiques l'un à l'autre. Dans DOUBLE DOUBLE ?, quatre personnages réalisent une série de mouvements dont le but échappe à l'entendement, comme soumis à des injonctions incompréhensibles. Tantôt synchrones dans leurs déplacements, tantôt en décalage, il est difficile de décider s'il s'agit d'un seul ou de plusieurs individus distincts. Le contexte et la situation dans lesquels se trouvent ces personnages incitent en tout cas le spectateur à les juger comme comparables, voire identiques, et même peut-être doubles jumeaux, fonctionnant comme une seule machine exécutante plusieurs fois réfléchi.



Tophie Somas – 2017 – durée 3'10", image&son de T. Petit



Double double ? – 2017 – durée 12'25", image&son de T. Petit

JEAN-NICOLAS REINERT, sculpteur, céramiste, est né le 23 octobre 1968 à Saint Quentin, dans l’Aine. Autodidacte, il travaille la terre depuis 1995 et explore une question aussi intemporelle qu’inépuisable : l’être humain et son ressenti. Au début, il sculpte de simples têtes, auxquelles il ajoute, à mesure que passent les années, un corps, des jambes, puis des bras. Il utilise la technique de cuisson Raku avec des oxydes et de la couverte mate. En 2004, il s’installe dans un grand atelier et crée des personnages plus volumineux, très expressifs, figuration sans aucun souci de réalisme. Les mains prennent une place de plus en plus imposante et deviennent à elles seules les mots non dits, les émotions, les souffrances et les joies. Chaque sculpture semble résulter de la cristallisation dans la glaise d’instant successifs de la vie d’un seul et même personnage, à la manière d’un instantané photographique. Et ce personnage pourrait bien incarner le double psychique du sculpteur en marche à travers la vie.

Pour l’exposition DEDOUBLEMENTS, Jean-Nicolas Reinert propose une installation composée de plusieurs de ses sculptures, comme un peuple constitué d’un même personnage plusieurs fois dédoublé dans l’espace et dans le temps.



Eve – 2015 - terre cuite (raku)



Dominique – 2013 – terre cuite (raku)

CLAIRE SISTACH (<http://www.claire-sistach.net>) est artiste et créatrice multimédia indépendante. Avec sa formation pluridisciplinaire (Beaux-Arts, Histoire de l'art, développement informatique), elle a investi la problématique Arts, Sciences et Technologies autour notamment de la figure de l'avatar et de l'*art game* comme médium artistique légitime. Sa pratique se situe entre Art numérique et Cyber-performance, pour se décliner à travers des dispositifs interactifs, des performances immersives ou des designs d'expériences fictionnelles et *vidéoludiques*. Par ces moyens variés, elle cherche essentiellement à interroger les différentes possibilités relationnelles, existentielles, systémiques et poétiques offertes par les espaces dynamiques des jeux vidéo et autres univers 3D persistants.

SOIZIC SANSON (<http://soizic-sanson.com>) est une artiste pluridisciplinaire. Elle commence sa pratique artistique avec la photographie, avant de se tourner vers la création numérique, particulièrement dans le domaine de l'infographie et du design sonore. En 2008, elle découvre et entreprend l'exploration des *métavers*, motivée par la perspective d'appréhender l'humain, mais aussi son double de pixels. Son attrait pour les nouveaux territoires et la rencontre de l'autre, par le biais du réel ou des univers 3D persistants, la conduit ensuite au Congo, où elle entame la réalisation de documentaires. Conservant son intérêt pour les mondes simulés, elle part à la rencontre de nouveaux avatars avec, notamment, le projet *DualCorps*.

Dans le cadre de l'exposition DEDOUBLEMENTS, Claire Sistach et Soizic Sanson proposeront une installation, *Ce que jusant dénude*, ainsi qu'une vidéo présentant leur dernier projet *DualCorps*.



Ce que jusant dénude – 2015 – dispositif immersif et interactif en réalité virtuelle